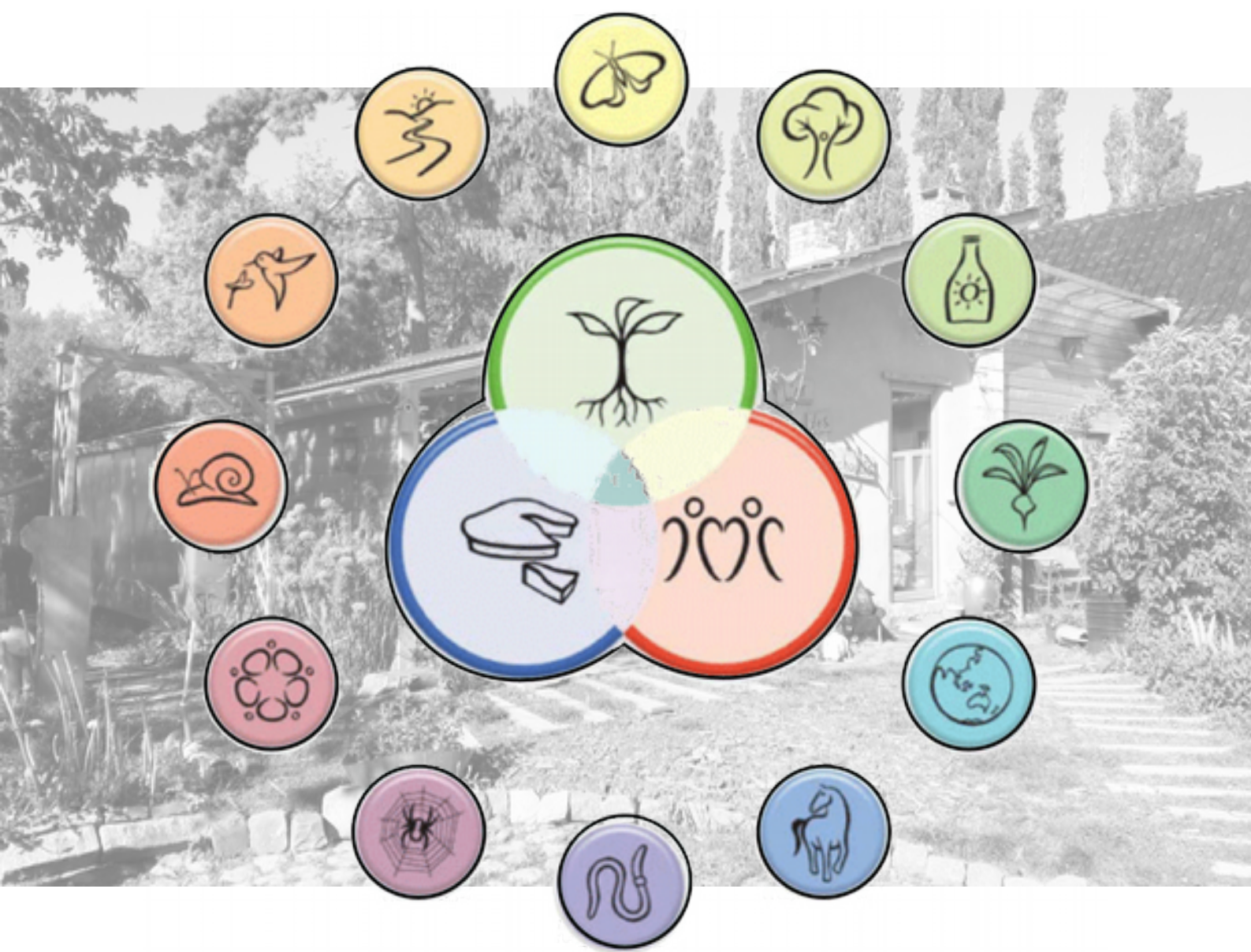


# LES PRINCIPES DE PERMACULTURE

Éthique & Conception





# Sommaire

---

## INTRODUCTION

### PRINCIPES ÉTHIQUES

*prêter attention et prendre soin...*

*Terre et formes de vie*

*Personnes et communauté*

*Partage équitable et consommation consciente*

### 13 PRINCIPES DE CONCEPTION ET DE MAINTENANCE

*Observer et interagir*

*Collecter et stocker l'énergie*

*Créer une production*

*Appliquer l'autorégulation et accepter la rétroaction*

*Utiliser et valoriser les services et ressources renouvelables*

*Ne pas produire de déchet*

*Partir des structures d'ensemble pour arriver aux détails*

*Utiliser des solutions à petites échelles et avec patience*

*Utiliser et valoriser la diversité*

*Utiliser les interfaces et valoriser les éléments en bordure*

*Utiliser le changement et y réagir de manière créative*

*Accepter le bénéfice de la perte*

**DES PRINCIPES INTERCONNECTÉS** : *Intégrer plutôt que séparer*

## CONCLUSION



# Introduction

La permaculture est un **concept** et une **philosophie** issus de **l'observation des fonctionnements des écosystèmes**, en termes de **patterns** (modèle / structure / motif ... phénomène / organisation) au regard de **leur efficacité énergétique** induisant résilience et capacité de régénération.

**Imiter les fonctionnements naturels** est une entreprise humaine qui me semble prétentieuse, bien qu'essentielle au regard de l'état de l'environnement naturel de la planète, des êtres qui la peuplent et des sociétés qui s'y organisent. **Pratiquer la permaculture c'est baser la construction ou l'évolution d'un système**, quel qu'il soit, **sur des principes, une méthode et l'observation constante et bienveillante, telle une roue d'amélioration continue qui avance dans l'espace et le temps...** cette présentation, bien que restreinte, en dit long sur la démarche. La complexité nécessite des outils de travail simples et accessibles, afin que chacun puisse questionner et travailler sa place et son impact dans les écosystèmes, c'est une des clés de la durabilité des sociétés humaines.

J'ai choisi de réaliser ce mémoire sur le thème des principes de permaculture car j'ai pu observer qu'en France, la permaculture est essentiellement connue pour « ses » techniques de jardinage naturel. Cet amalgame est né, il me semble, d'une large communication apportant à cette discipline la capacité de produire une abondance de nourriture. Malheureusement, cette vision est très réductrice et j'ai reçu ainsi de nombreuses personnes en formations, pensant y apprendre des techniques miracles pour produire leur alimentation ou s'installer en tant qu'agriculteur, pratiquement toujours à un tournant de leur vie personnelle comme professionnelle. La déception est souvent présente en fin de formation, heureusement accompagnée par une ouverture à de nombreux autres sujets essentiels de la vie qui font bel et bien partie de l'essence de la permaculture... et dans ce cas, je considère avoir tenu mon rôle de formatrice en permaculture !

En termes de savoirs à acquérir afin de pratiquer la permaculture, après l'éthique et les principes, viennent les connaissances dans les divers fonctionnements naturels et une méthode de design en permaculture. Parcourir les patterns de base, que l'on retrouve partout à différentes échelles et dans une diversité infinie, permet de **comprendre les fonctionnements naturels et de s'en inspirer en conception**. C'est donc ensuite que l'on peut analyser un système et son environnement pour le faire évoluer, dans le respect de ses fonctionnements naturels, grâce à des connaissances théoriques et techniques qui permettent l'application concrète. Le choix des techniques dépend de nombreux paramètres qui sont justement les sujets d'études et de design en permaculture.

Pour ces raisons, il m'apparaît **essentiel de revenir sur les principes de permaculture**, socle de connaissances initial, aidant et guidant, pour tout projet permaculturel.

Le projet permaculturel, qu'il concerne sa vie personnelle ou professionnelle, demande de mettre en œuvre des outils techniques tant de gestion de projet que d'applications concrètes, c'est bien ce point qui ouvre toutes les portes de la permaculture. **Quel que soit le domaine de la vie qui fait démarrer ce processus, celui-ci invitera à passer de façon cyclique dans d'autres domaines essentiels... pour évoluer !**

J'ai choisi ici d'axer l'illustration des principes de permaculture sur plusieurs décisions prises au sein de l'association L'air des Pichoulis.

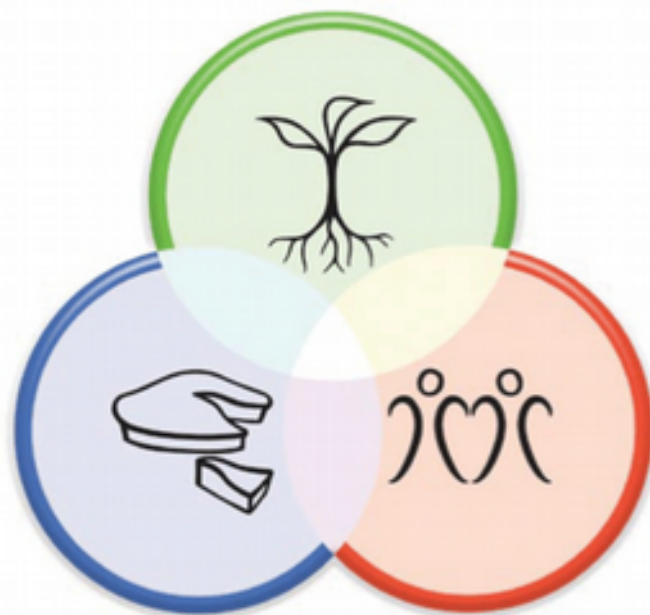
En 2019, année de restructuration des activités et des missions des personnes visées à poursuivre l'objet associatif (ligne directrice donnée par les membres de l'assemblée générale de l'association dans les statuts) avec les moyens actuels. Cette étape de l'évolution du système associatif est l'occasion de répondre aux principes de permaculture à travers un design permettant l'organisation de l'information et de la matière associative, qui poursuivra ainsi son évolution en tant qu'entité morale.





# Principes éthiques

Illustrations 2019-2020  
Association L'air des Pichoulis



Une association est le bien commun de ses adhérents, elle s'organise grâce à un organe dirigeant bénévole et œuvre dans la plupart des cas sans caractère lucratif, pour un objectif défini dans ses statuts légaux et dont on peut observer l'application au travers de la mise en œuvre des activités, résumées chaque fin d'année dans le rapport d'activités présenté, ouvert aux échanges puis validé en assemblée générale. **Une organisation humaine, ici associative, peut être comparée à un lieu qui possède un paysage interne et un paysage externe qu'il est essentiel d'observer et d'analyser pour comprendre ses fonctionnements naturels.** Cela permet de se donner les moyens de travailler à l'atteinte d'objectifs réalistes et réalisables dans le respect de ces fonctionnements, voire pour la valorisation et l'utilisation de leurs potentiels répondant naturellement au contexte. Pour répondre à ces principes éthiques, l'association met en œuvre diverses actions dont voici quelques exemples concrets afin de les illustrer :

prêter attention...



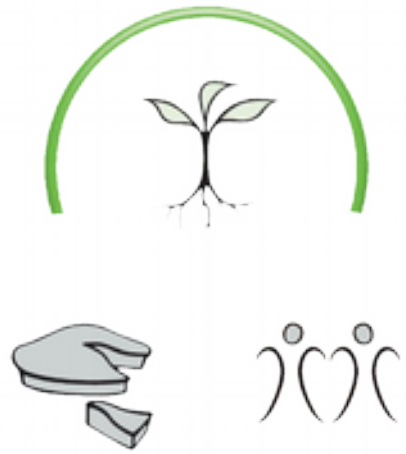


# À la terre et aux diverses formes de vie

*L'association développe deux écolieux :*

*Maison des Pichoulis*

*Terre de Voyettes*



Ces lieux **permettent l'accueil de la biodiversité spontanée** présente dans l'environnement et sa multiplication au sein des écolieux. Je traiterais cet exemple dessous, mais une précision est essentielle pour parcourir un peu plus ce principe : ces espaces permettent aussi **l'accueil de la diversité humaine** au travers des valeurs d'accueil sans distinction et de méthodes de pédagogie active.

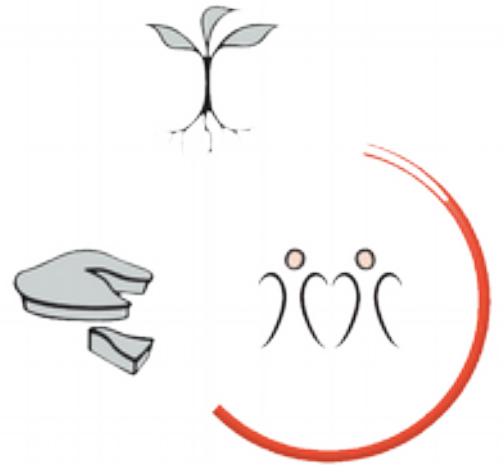
Ainsi, au sein des écolieux, des espaces sont par exemple :

- Redonnés à la nature, ils ne font pas l'office d'interventions humaines et sont réservées à l'observation. C'est l'école du système naturel le plus adapté à notre contexte environnemental, et qui nous apportera des réponses quant aux formes et techniques mises en œuvres au sein des zones d'activités humaines pour un maximum d'efficacité énergétique (au sens large) dans le respect de l'écosystème naturel du lieu et des moyens humains et économiques ;
- Aménagés pour permettre l'accueil d'une diversité de formes de vies : animale (dont humaine), végétale, mychorizienne, bactérienne en concordance avec les activités humaines liées à la production de biens, ici alimentaires et pédagogiques.



## Aux personnes et bâtir la communauté

*L'association permet la rencontre  
et la circulation de l'information*



**Les écolieux sont des support d'information, de sensibilisation, de formation et d'essais autour de la permaculture appliquée aux espaces extérieurs et intérieurs, selon le contexte humain, environnemental et économique.**

Chacun possède une culture et des savoirs qui lui sont propres, ainsi la zone de rencontre entre des personnes peut devenir une bordure aux nombreuses ressources pour des projets humains et pour bâtir la communauté. Exprimer et Intégrer les caractéristiques individuelles des personnes, du groupe et du contexte sociétal est essentiel, comme la réalisation d'un « audit » perpétuel des individualités, de leur fonctionnement de groupe et de leur culture.

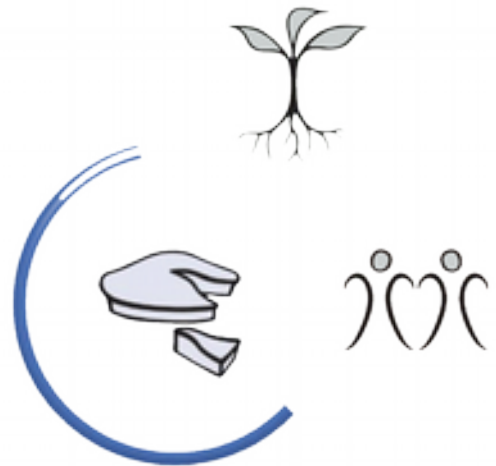
Au sein de la restructuration associative le système est repensé pour répondre, entre autres, au besoin de retrouver des espaces / temps de vie privée pour les habitants de la ferme de la blanchisserie, qui accueille la Maison des Pichoulis. Le siège de l'association est ainsi déplacé sur l'écolieu de production agricole Terre de Voyette, pour marquer le début de la nouvelle forme associative. Les activités quotidiennes se réalisent sur Terre de Voyettes, la Maison des Pichoulis est ouverte ponctuellement pour des accueils d'information, de formation, festifs et/ou culturels. Cela permet de redonner la place et le temps de vie familiale aux habitants, tout comme de mise en œuvre des projet familiaux.

Le volet information de l'association est essentiel car c'est lui qui permet de communiquer autour de la permaculture et soutenir son application par des outils simples. Je considère la permaculture comme une discipline qui peut se révéler un levier essentiel de la transition au sein de la société. Cette discipline est complexe mais il est possible de l'appliquer facilement dans de nombreuses « petites choses » qui participent à la transition globale, et d'en transmettre les bases essentielles pour soutenir un essaimage au sein de la société. Ces jeux ou exercices accessibles peuvent aussi prendre la forme d'outils pédagogiques pour diffuser l'information au delà de l'association. Par exemple, le programme de la formation potager permaculturel 2020 inclut l'utilisation de plusieurs de ces outils pédagogiques, pour des sujets essentiels comme les principes de permaculture, et que les apprenants pourront potentiellement reprendre pour inspirer la transmission qu'ils pourront en faire par la suite.



Au partage équitable  
et à une consommation consciente

*L'association produit des biens qu'elle partage  
équitablement*



**Il y a plusieurs façon d'envisager un modèle économique.** La valorisation des produits doit essentiellement avoir un volet commercial, au regard de l'économie actuelle de notre société. **L'argent n'y est ni plus ni moins qu'un outil de simplification des transactions et chacun l'utilise pour couvrir ses besoins et ses plaisirs. Comme tout outil, il peut être utilisé à des fins éthiques ou non.**



En 2019, La production agricole de Terre de Voyettes a été possible principalement par l'organisation de bénévoles, et, pour la première fois, aucune production n'a terminé au compost. La valorisation s'est faite :

- **Partage** entre les bénévoles, salariés et stagiaires ;
- **Commercialisation** auprès d'un maraîcher et deux Biocoops de février à juillet ;
- Commercialisation auprès d'une Biocoop à partir d'août ;
- Lorsqu'il y a des surplus, ils sont **transformés collectivement** à l'association en confiture, ou en soupe avec un laboratoire partenaire, destinés à la consommation de l'association lors des accueils, à la commercialisation auprès des clients et une partie est partagée avec les bénévoles et salariés.
- Les productions fraîchement récoltées régaleront aussi les participants lors des **accueils, rencontres, formations, réunions, assemblées générales, etc.**
- Les « in-mangeables » ont servi à l'**alimentation des poules** ou de friandise pour les équidés.

**Le modèle économique global de l'association, permet de :**

- **rémunérer plusieurs personnes, salariées ou prestataires**, bien que de façon non linéaire, pour leurs compétences professionnelles, donc créer de l'emploi dans des objectifs d'information, de formation et de productions alimentaires. Les salaires sont plafonnés dans les statuts associatifs, ce qui lui donne la reconnaissance ESUS ;
- **financer le matériel, les locaux et les consommables nécessaires aux activités associatives** d'accueil et de production, et donc d'accueillir les bénévoles et salariés dans de bonnes conditions.
- **financer des projets** de plantations, de récupération d'eau pour la production agricole, de test de techniques (en 2019-2020 : couches chaudes à fumier, traction asine et teradrias) et de communication (portes ouvertes, auberges espagnoles, sites internet, outils pédagogiques)
- **produire des aliments végétaux respectueux de l'environnement pour des personnes et familles à proximité**, tout en visant un modèle professionnel agricole pour deux ETP à terme ;
- **de faire évoluer les comportements** des individus et la société à travers de « petites choses », qui sait... personne n'est parfait et dans la bienveillance envers soi-même et les autres nous avancerons ensemble à petits pas, dans un tout commun...



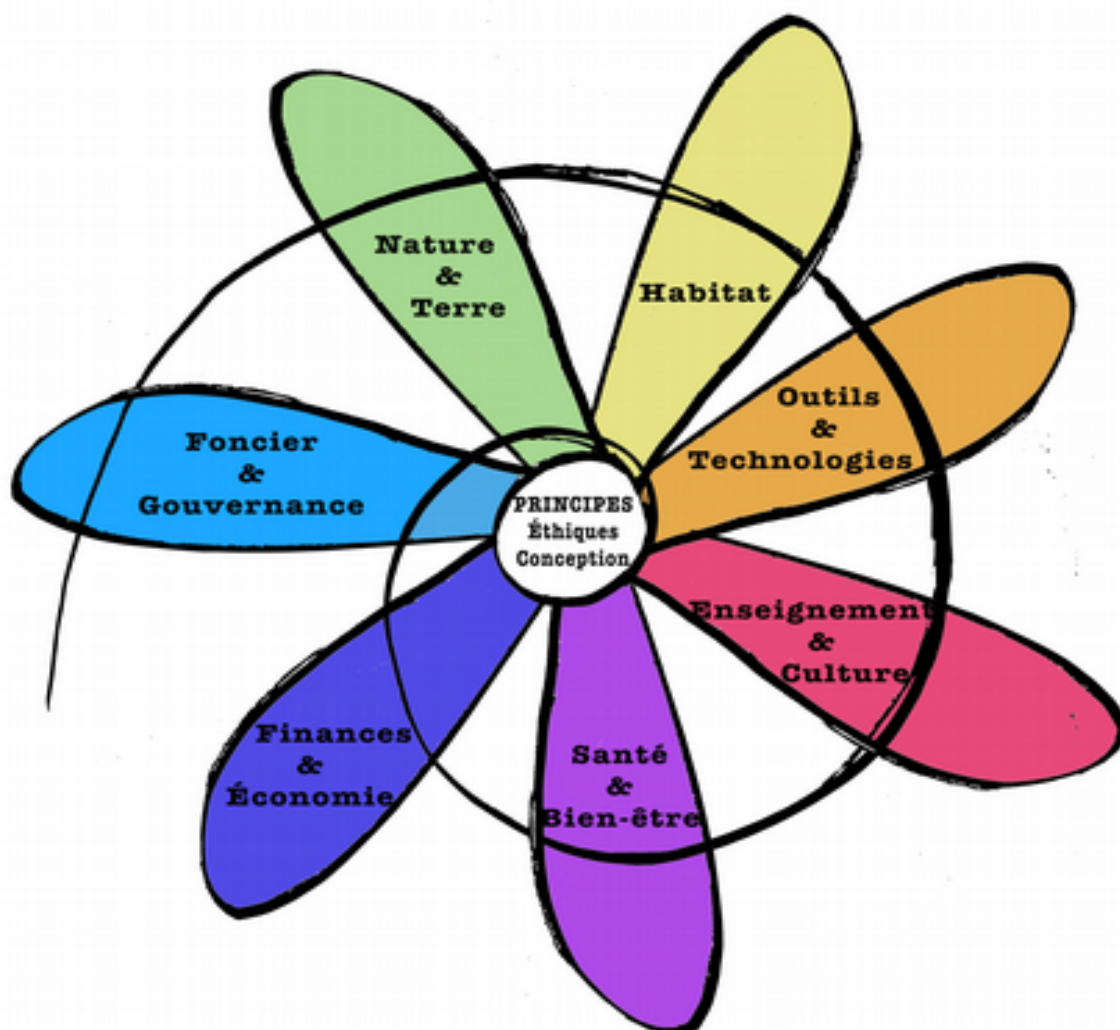
# Principes de conception

Illustrations 2019-2020

Association L'air des Pichoulis

Les exemples ci-dessous, liés aux principes de conception en permaculture, permettent aussi de traverser les champs de la **fleur permaculturelle**.

**Pour rappel les exemples ici utilisés ne représentent qu'une partie de la situation associative.**

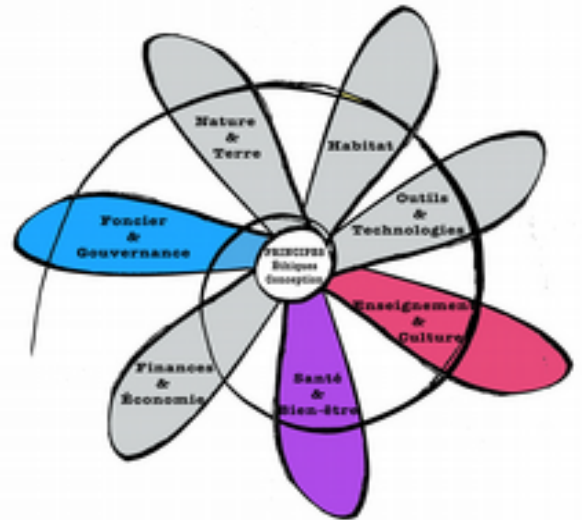




# Observer et interagir

## **L'observation est une compétence essentielle à développer pour pratiquer la permaculture.**

Observer son environnement, les fonctionnements qui s'y opèrent, leurs objectifs et leurs enjeux permet de comprendre les cycles d'évolution par lesquels passent naturellement les choses, les végétaux, les animaux, les personnes, etc.



**Ces observations portent en elles les réponses qui permettent de se positionner que ce soit face à sa production au jardin, à son alimentation, à sa consommation, à son comportement en société, à son comportement envers soi-même ...**

Durant le cours de conception en permaculture de mai 2019, une partie de l'équipe des Pichoulis (5 personnes) a suivi la formation de 12 jours et a réalisé une observation collective de l'environnement intérieur et extérieur de l'association. En ont découlé la réaffirmation de l'objet associatif et une démarche de design que je réalise avec les soutiens et les apports de l'équipe alors en place à l'association. Cette « repasse » de design en permaculture a pour objectif de permettre la prise de décision et le passage à l'action pour la restructuration des activités et de l'organisation tant humaine, spatiale, qu'économique.

Toute chose évolue selon des cycles, le cycle du projet est souvent donné sur 5 ans, 5 ans représente aussi un cycle planétaire particulier de notre système, par exemple. L'air des Pichoulis a été créée en avril 2015, avec quelques mois de préparation en amont, c'est à dire il y a un peu plus de 4 ans. Elle fêtera ses 5 ans en avril 2020, période de début de saison des accueils et des cultures.

L'association répond à un calendrier particulier où les préparations s'étalent d'avril N-1 à mars N, les activités d'avril N à mars N+1, et les bilans au cours du premier trimestre N+1. Pour l'organisation et la tenue des activités 2020 (période transitoire), il est essentiel de planifier la démarche en plusieurs étapes :

- Saison 2019 : tenir les activités engagées pour l'année (productions agricoles en place, accueils pédagogiques et interventions programmées) + OBSERVATION...
- Automne 2019 : observation et bilan de la saison 2019 pour les activités de maraîchage, accueils pédagogiques, formations, événements extérieurs et vie associative.
- Hiver 2019-2020 : évaluation et design en permaculture structurel au regard des acteurs, des activités et de l'environnement (paysage interne et externe) ;
- Printemps à hiver 2020 : mise en œuvre planifiée en phase de design.

Notre système est en pleine évolution et passe une grande étape puisqu'elle a vu son nombre d'adhérents diminué par 3, de même pour son nombre de bénévoles actifs, et son budget. La surface et les locaux restent identiques, mais l'organisation et les techniques habituelles ne peuvent plus se poursuivre.

Nous prenons donc la décision collective d'accompagner, en 2019, le système dans son évolution en valorisant les cultures productives en place et en animant les formations, ateliers et tenues de stands pour lesquels l'association est déjà engagée.

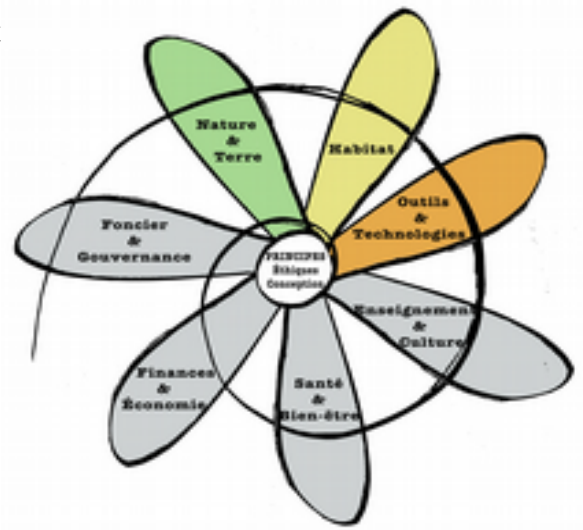
La mission associative et ses piliers sont repris en collectif lors du cours de conception en permaculture en mai 2019. Ensuite, les designs de Terre de Voyettes et de la Maison des Pichoulis vont être retravaillés pour s'adapter à la nouvelle situation au regard des observations et évaluations réalisées.



# Collecter et stocker l'énergie

**L'énergie traverse les systèmes naturels, elle est présente partout sous diverses formes.**

L'association souhaite cultiver toute l'année, des produits alimentaires végétaux. L'offre de plants dans la région est faible, peu diversifiée sur le plan variétal (variétés paysannes) et assez onéreuse, surtout en agriculture biologique. Les membres de l'association ont donc choisi de produire eux mêmes les plants nécessaires à l'activité, grâce à leurs compétences et leurs 2 structures de pépinières en place.



L'écolieu Maison des Pichoulis bénéficie d'une salle d'accueil rénovée en terre crue et fibres naturelles, couplée à une serre pépinière.

Lors de la rénovation de la Maison des Pichoulis, l'un des murs en brique étant très abîmé, il a été remplacé par une ossature bois remplie ensuite de terre et de paille. Ce mur connecte la salle à un espace de serre pépinière située à l'est. La chaleur captée par la serre est stockée dans le mur en toutes saisons. La chaleur émise dans la salle (par le chauffage ou par les humains) est elle aussi stockée dans ce mur en hiver. C'est une masse thermique, qui participe à la régulation de la température d'un côté comme de l'autre. Cette petite serre, avec un apport de fumier dont le compostage permet une chauffe globale, réunit des conditions favorables à la production de plants ayant besoin de chaleur, en quantités suffisantes actuellement pour l'association.

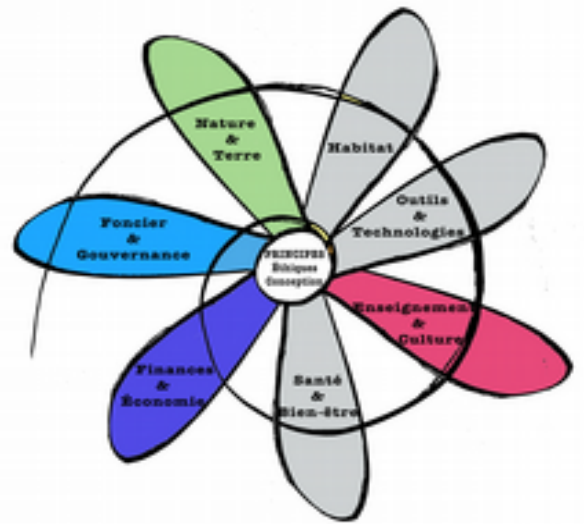
Une seconde serre pépinière (tunnel) est présente sur Terre de Voyettes. Elle est chauffée au fumier dont une partie provient des deux équidés présents sur le site et l'autre partie d'équidés à proximité (fumier issu de boxes). Les équidés du site mangent les végétaux qui ont poussé grâce à l'énergie solaire captée dans les prairies. Leur fumier est le résidu qui produit de la chaleur lors de son compostage en tas, une forme d'énergie utilisée pour maintenir une température favorable à la pousse de plants, qui captent à leur tour l'énergie solaire qui parvient au site, et qui servira ensuite à nous nourrir. Pour finir la boucle (réduite pour une illustration simple), nos déjections sont réalisées dans les toilettes sèches qui alimentent en partie les arbres en compost mûr au bout de 3 ans et 3 retournements.



## Créer une production

**L'association, de par son objet, a pour vocation de créer du contenu pédagogique accessible à travers ses écolieux de productions agricoles.**

Ces contenus pédagogiques incluent des espaces de production alimentaires, des espaces naturels, des structures, etc, pour visiter, observer, pratiquer lors d'exercices après théorie.



Le site Terre de Voyettes a une surface de 2,89 hectares, ce qui est énorme pour l'association puisqu'elle n'a la possibilité humaine et matérielle que de cultiver une petite partie de cette surface. Beaucoup d'espaces ont été aménagés : prairies, vergers, mares, zones boisées, haies, petits fruits, etc.

En 2020, les bénévoles actifs et ayant les compétences pour être référents sur l'activité de maraîchage sont peu nombreux. L'association ne peut embaucher un maraîcher au regard de sa trésorerie disponible et des résultats financiers observés lorsque l'équipe était salariée, elle ne peut prendre le risque d'une nouvelle année de déficit sur l'activité maraîchère.

Néanmoins, le modèle économique du second semestre 2019 semble porter ses fruits en termes de participation active, de soin à ses bénévoles, salariés, adhérents et clients, ainsi que de partage des surplus :

- Les bénévoles sont accueillis dans un cadre de travail pédagogique, où une attention particulière est portée aux temps d'explications et d'échanges avec les référents techniques (3 personnes pour la saison 2019).
- Une partie des productions est partagée entre les bénévoles, la salariée et les stagiaires ;
- La majeure partie est commercialisée auprès de 2 Biocoops et un maraîcher jusqu'à mi-année, puis auprès d'une unique Biocoop qui commercialise l'entièreté de ce que nous produisons à destination de clients ;
- Une petite partie est commercialisée via la boutique en ligne, jusqu'au mois de mai ;
- Lorsque les surplus sont conséquents, ils sont transformés pour être stockés pour l'hiver.



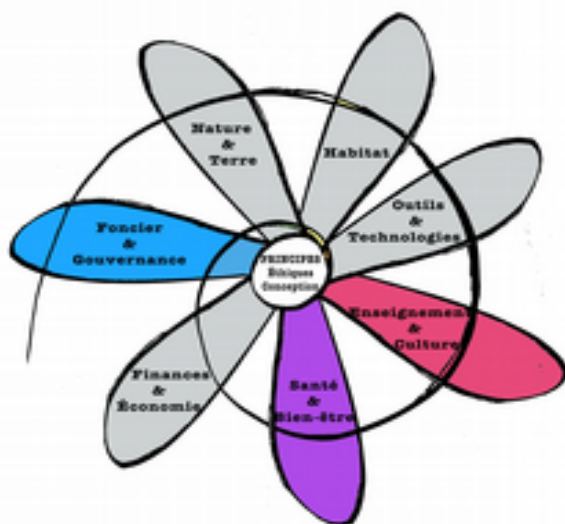
En 2019, c'est 13 300 € de fruits et légumes qui ont été produits, sur environ 1000 m<sup>2</sup> cultivés hors passe-pieds et avec au maximum deux produits par espace cultivé, et commercialisés via des partenaires. S'ajoute le partage entre personnes internes à l'association, soit en moyenne de 3 paniers diversifiés par semaine pour des familles d'environ 4 personnes sur l'année. A cela s'ajoute les prélèvements destinés à la consommation lors des événements, réunions et formations. Seulement 180 kg de fruits et légumes auront été transformés pour l'hiver. Seuls quelques kg abîmés ont été donnés aux animaux sur le site de production.



## Appliquer l'autorégulation et accepter la rétroaction

L'activité associative est très en lien avec les rythmes des personnes qui la côtoient. Nous avons pu observer des afflux de contacts, de visites spontanées, de demandes d'accueil en bénévolat, etc, au début du printemps et jusqu'en juillet, puis de nouveau en octobre et novembre.

**Ce rythme est singulièrement lié avec les saisons propices à la pousse et au mouvement.** Nous observons aussi une augmentation de la participation des bénévoles actifs durant ces périodes (aussi par nécessité au regard des activités et productions).



**Pour améliorer la situation humaine au sein de l'association, il est essentiel de réduire la charge de travail quotidienne des bénévoles référents, quelle que soit la saison.** Ainsi pour poursuivre la production et bénéficier de supports pédagogiques plus adaptés, le plan de culture doit nécessairement s'adapter lui aussi à ce rythme en terme de charge de travail durant les périodes d'accueils (stagiaires, apprenants, bénévoles) et aux besoins pédagogiques (le planning de formation est aussi vu dans ce sens).

Ainsi, les chantiers de maintenance, fabrication, aménagement, etc sont programmés en interne durant l'hiver, et les chantiers plus quotidiens, de cultures car c'est principalement ce qui est recherché par les personnes qui nous rejoignent (bénévoles ou stagiaires de la formation), sont programmés d'avril à novembre principalement. Seule la formation potager permaculturel au fil des saisons est étirée à environ une journée par mois durant toute l'année (d'avril à mars), afin d'appuyer sur l'importance des phases hivernales dans la mise en œuvre d'un projet de productions alimentaires « au fil des saisons ».

Ainsi et à l'avenir, pour répondre aux possibilités et aux besoins de l'association et de ses membres, nous avons décidé de limiter la production maraîchère aux serres et à un espace extérieur restreint. Ces zones permettront de produire pour commercialiser un nombre limité de légumes auprès de la Biocoop Molinel et de continuer de se partager une partie des productions plus diversifiée, pour nos consommations familiales et pour une certaine vie associative, au fil des saisons. Cela apportera aussi les supports pédagogiques diversifiés nécessaires à la formation potager permaculturel.

Sur une partie de l'espace disponible (cultivé auparavant en légumes), des essais de production de kiwaïs et de vignes en treilles vont être réalisés. Le reste de l'espace disponible aux cultures est semé en engrais verts ou prairies qui peuvent soit être pâturés, soit servir de fourrage aux équidés après une fauche. Ceci dans l'objectif de laisser l'espace disponible à l'évolution des productions au regard de l'évolution associative, des partenariats et des essais de cultures fruitières.

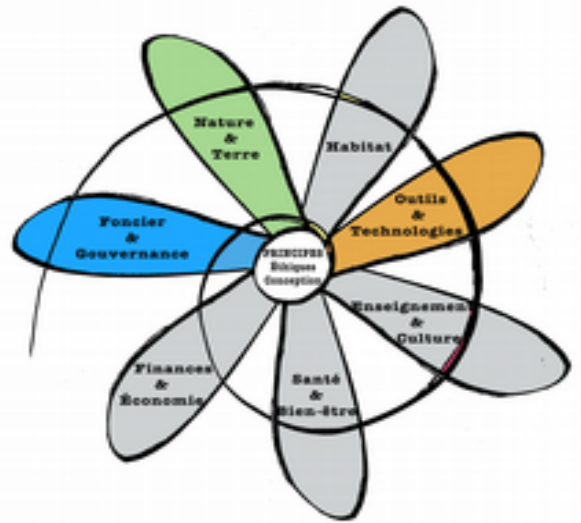
**Ce n'est pas l'envie qui manque de valoriser par la production alimentaire, un maximum d'espace, mais bien les moyens humains au regard des contraintes environnementales, que nous avons d'ailleurs réaffirmées dans nos choix techniques pour l'avenir.**



# Utiliser et valoriser les services et les ressources renouvelables

**Sur Terre de Voyettes, nous utilisons la traction asine.**

**Ce service renouvelable a été mis en place alors que nous observions une surface trop grande par rapport à nos capacités de travail manuel et nos outils.** Nous avons un motoculteur, mais celui-ci a été stocké à l'atelier dès lors que nous avons investi dans ce compagnon de travail : Everest (âne des Pyrénées), ainsi que son harnachement et ses outils (tombereau, outil tracté à une roue et outil tracté auto-porté sur 3 roues).



Cette évolution nous a permis de répondre à divers sujets :

- le travail minimum du sol (pour certaines cultures traditionnellement butées, il est difficile de travailler sur planche permanente et d'obtenir des calibres commercialisables) ;
- le transport de matériaux, matières et récoltes dans le site de presque 3 hectares ;
- minimiser l'entretien à la débroussailleuse par le pâturage de deux équidés ;
- minimiser le passage d'un tracteur uniquement à la fauche des refus de pâturage ;
- mutualiser la présence sur site les week-end avec les propriétaire du second équidé, pour assurer l'irrigation nécessaire des cultures (ouverture de vannes goutte à goutte) lors des visites quotidiennes aux animaux ;
- utiliser le fumier pour le remplissage d'une partie des couches chaudes : les couches chaudes sont remplies 1 à 2 fois par an en hiver (fumier moyennement pailleux issu de nos abris). Environ 15 tonnes sont produites par an par deux équidés du site et les boxes du voisin, avec une moyenne de 200 kg par m<sup>3</sup>, sachant que nous utilisons directement dans les couches chaudes seulement de janvier et avril, cela revient à environ 10 m<sup>3</sup> de fumier utilisable à cette période pour le chauffage.
- Dans les années à venir, il sera essentiel de revoir la place de l'animal dans le système, pour une rotation des espèces à pâturer afin de valoriser les effets bénéfiques possibles. Par exemple, la ré-intégration d'un poulailler pour un passage après les équidés permettrait d'étaler les crottins afin d'éviter l'agrandissement des zones de refus, ainsi que de diminuer la pression des parasites équin. Un passage ponctuel de bovins sur une courte période, après les équidés et les poules, pourrait être bénéfique pour la diversité végétale de la pâture.



## Ne pas produire de déchet

**Au delà des déchets qu'il nous tient à cœur de réduire, nous travaillons aussi à la réduction de notre consommation.** L'association a des moyens financiers restreints et ce fait a aussi des liens indéniables avec nos choix.

Pour la rénovation de la salle, c'est la terre du décaissement d'une maison voisine qui a été utilisée, la paille a été récupérée après abandon en nature par des agriculteurs, les pigments et les matières naturelles pour réaliser les peintures sont produites dans la partie nord de la France, etc. L'utilisation de ces matériaux participe à la régulation de l'hygrométrie et de la température, ainsi qu'à bénéficier d'une certaine qualité d'air intérieur en évitant les émanation de COV. Nous nous sommes questionnés quant à la pollution que nous pouvons produire nous mêmes, de par le fonctionnement de notre corps via les selles dans l'eau par exemple, ou via l'utilisation d'engrais azotés comme les fientes de poules, ou encore les produits ménagers utilisés. **Lorsque nous observons un dysfonctionnement, une possible pollution, il nous apparaît essentiel de nous questionner.** C'est aussi ça « ne pas produire de déchets ». La mise en place de toilettes sèches sur l'entièreté des sites nous permet de limiter la pollution de l'eau, qui finalement n'est qu'un transporteur de nos déchets organiques.



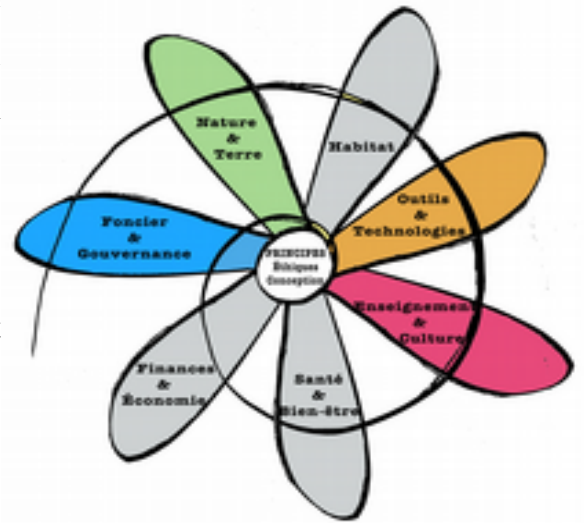
De même la question énergétique nous semble essentielle : **quel coût énergétiques ont nos choix, quel impact plus global ceux-ci ont-ils ?** Par exemple, nombre de constructions autonomes représentent un coût environnemental plus important que sa durée de fonctionnement. Ou encore, lorsqu'un formateur traverse la France pour une intervention, le choix du transport est primordial car il fait considérablement changer l'impact écologique de notre activité. La question de la réutilisation de mobilier jeté par les professionnels comme les particuliers a aussi été posée et nous recyclons un maximum de matériaux et d'objets. Nos choix d'achats s'orientent sur des matières, matériaux et outils particuliers que nous ne savons produire, mais qui sont le plus proche possible géographiquement et les plus respectueux des principes éthiques de la permaculture.

Les déplacements sont réalisés au minimum (livraisons de produits agricoles 1 à 2 fois par semaine) et lorsque la situation le permet, ils sont réalisés prioritairement en transports en communs (déplacements pour rdv ou interventions).



## Partir des structures d'ensemble pour arriver aux détails

**L'évolution du design en permaculture de Terre de Voyettes nous incite particulièrement à reprendre ce principe**, bien que chacun soit pris en compte de par leur interconnexion. Le site a été designé sur un schéma très linéaire, pour des questions d'outillage et de traction animale, avec un développement en 3 dimensions qui débute seulement : arbres hautes tiges et basses tiges fruitiers ou sauvages, palissage de cultures potagères, plantes à parfums aromatiques et médicinales ainsi que compagnes aux pieds des cultures, associations de cultures (racines, feuilles, lianes, rampantes, etc.). Les



espaces disponibles offrent une possibilité de revoir les formes dans lesquelles s'inscrivent les cultures. **L'objectif étant d'implanter un schéma proche de celui de la forêt sur la plus grande partie du site possible, en ayant conscience des possibilités humaines et économiques, qui inscrivent l'idéal dans le temps et l'espace.** La forme de développement harmonieuse en strates (jusqu'à 8) peut être imité dans nos cultures : racines / champignons / herbes / buissonnantes / petits arbres / lianes / grands arbres. Ainsi un schéma de cultures ombragées à certains moments par l'implantation de feuillages caducs (printemps/été) et de cultures hivernales peut être pensé autour de l'implantation des fruitiers hautes tiges, des lianes de kiwaïs, des treilles de vignes... Les vérifications techniques sont en cours, pour proposer une évolution de design programmant des implantations entre 2021 et 2023.

A l'origine, **l'organisation associative a été pensée selon des schémas de développements circulaires ou en réseau**, mais non pas linéaire comme jusqu'alors. En effet, les réactions en chaînes que l'association a éprouvée depuis sa création sont issues d'un **fonctionnement réactionnaire induisant une linéarité**, un point nous amenant à un autre pour trouver des solutions à un problème. Néanmoins l'une de nos valeurs communes nous mène dans la **vision d'un idéal plutôt que d'un problème**, ce qui a sous-tendu un développement en arborescence de façon individuelle dès lors que le projet a pris de l'ampleur avec Terre de Voyettes. Ce fonctionnement était déjà sous-jacent antérieurement, seulement le nombre d'acteurs étant alors moins important, le développement et la possibilité d'intégration des changements par le groupe étaient facilités. Ce fonctionnement sous-jacent a créé une multiplication rapide des liens et des projets dans lesquels se sont engagés les différents acteurs de l'association.

**Ce développement de fonctionnement, qui n'a pas été observé par l'entièreté du collectif et de fait non exprimé, non cadré et en réactions tactiques, a mené les membres de l'association dans un schéma de croissance non maîtrisée de par les missions de chacun et sa complexité globale, aussi liée aux enjeux sociaux, humains et économiques.**

**C'est ici que nous observons, après avoir ouvert les yeux, un patchwork de techniques juxtaposées en réactions à des opportunités ou contraintes, avec une vue d'ensemble perçue différemment par chacun, bien que posée collectivement à la création du projet.**

En partant de la vue d'ensemble, de la forme globale projetée (pattern) pour atteindre l'objectif (idéal et non problème), nous augmentons l'efficience de l'énergie ensuite déployée dans le concret, dans les détails imparfaits et pourtant bien dirigés par des « lois fondamentales » (patterns) observées.

Un problème est le symptôme exprimé d'un dysfonctionnement du système global. Il est observable de façon différente selon les points de vue adoptés, d'où l'importance d'une observation non-discriminante et empreinte d'ouverture.

Ainsi, chacun est reparti, de cette phase de design global, avec des missions individuelles au sein d'un tout validé par le collectif, avec un calendrier et des points d'étapes. En fonction des disponibilités et compétences de chacun, nous avons priorisé pour le troisième trimestre :

- les formations, accompagnements, ateliers et stands pour lesquels l'association était engagée ;
- les cultures en place uniquement (pas de nouvelle culture à récolter cet hiver) ;
- l'entretien général des 2 sites ;
- la préparation du programme 2020.

Dès le quatrième trimestre, une nouvelle phase s'enclenche : la « pause » hivernale. Le site terre de Voyettes ne va plus avoir de cultures légumières en récoltes, seulement des entretiens de cultures vivaces et des équidés. Seuls quelques accueils pédagogiques sont programmés. Le temps alors disponible sera utilisé à la réalisation des bilans et évaluations au regard des activités, des acteurs et de l'environnement se basant sur l'objectif global réaffirmé lors du CCP de mai 2019. S'en suivra une phase de design structurel permettant une mise en œuvre de la forme globale idéale, grâce aux détails concrets et imparfaits des actions au sein d'un nouveau cycle d'évolution du système. Avec les schémas envisagés en information, en formation et en production, c'est un pattern global d'une évolution arborescente en trident qui se mettra en place sur une base repositionnée en collectif.





## Utiliser des solutions à petites échelles et avec patience

L'espace de cultures disponible sur les écolieux (faute de moyens disponibles pour cultiver des annuelles, révision du projet agricole) nous permet d'envisager des essais avec un possible développement dans le temps. Ainsi l'implantation de plantes vivaces productives nous semble essentiel pour occuper l'espace disponible, associé au semis d'annuelles fleuries et/ou herbacées.



L'offre en fruits est assez restreinte dans la région, et **expérimenter la culture et la commercialisation de produits adaptés à notre climat et terroir permettrait d'apporter des réponses à une consommation que nous souhaiterions voir se relocaliser, ainsi qu'à notre système de production alimentaire.**

En 2020, un espace de 1000m<sup>2</sup> de plantation de kiwaïs est programmée.

**L'association souhaite établir ses projets en les programmant dans le temps et avec une évolution possible. Ce projet a pour objectif d'apporter des données chiffrées sur cette culture et sa commercialisation, sur une durée de 8 à 10 ans.** La commercialisation sera programmée avec un partenaire type coopérative de producteurs.

Nous programmons de faire de même avec un projet autour de la vigne en treille pour la production de raisin de table.

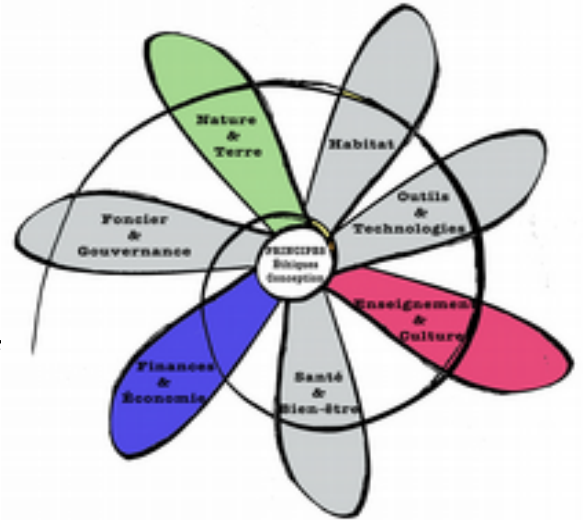
Sur le plan organisationnel, nous sommes ici face à des cultures qui nécessitent des travaux importants et techniques à des périodes précises. L'échelle de production envisagée peut être suivie annuellement par une personne faisant appel à des salariés saisonniers ou un prestataire lors des interventions d'entretiens et de récoltes.



## Utiliser et valoriser la diversité

Au sein des formations en permaculture, ou traitant d'un sujet technique qui peut être associé, beaucoup de participants nous renvoient la complexité de cette discipline, mais aussi la masse de connaissances et de savoirs-faire qu'il leur semble essentiel d'acquérir.

En effet, cette discipline recoupe de nombreux sujets (cf fleur de la permaculture) seulement la permaculture se base sur la compréhension des grands patterns de fonctionnements naturels couplée d'une observation constante et consciente, non-discriminante, de son paysage interne et externe, ou de son environnement intérieur et extérieur. A cela viennent en effet s'ajouter les connaissances techniques et l'expérience qui feront évoluer l'observation, la réflexion et la pratique au quotidien.



Les programmes de formation de l'association sont adaptés pour répondre à ce besoin de découvrir de nombreux domaines, tout en intégrant les savoirs initiaux pour pratiquer la permaculture dans son ensemble, de façon adaptée au contexte singulier de chaque stagiaire (éthique, principes, méthode et outils associés). Ainsi, les formations comprennent plusieurs intervenants, avec des particularités en termes de connaissances, d'expériences, de projets, de façon de transmettre, etc. **Les formations en permaculture ont l'avantage de permettre de traiter de nombreux sujets techniques tout en ramenant perpétuellement le stagiaire à l'éthique et aux principes de permaculture. Ainsi, la diversité des intervenants de l'association, bénévoles, salariés ou prestataires est valorisée par son utilisation à des fins pédagogiques adaptées à la demande des apprenants.**

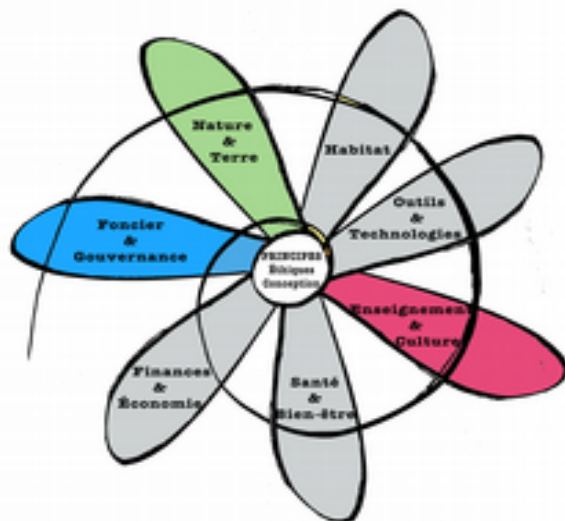
Pour un second exemple dans une relative continuité, **les essais de productions de kiwaïs et de raisin de table sont liées au fait de trouver dans la biodiversité des produits cultivables, adaptés, sur notre territoire et qui répondent à une demande possible.** Les clients des magasins sont en demande de plus de diversité de fruits frais et locaux, néanmoins la demande est restreinte à des produits connus et pour la quasi totalité plutôt adaptés à des climats situés plus au sud (hormis petits fruits rouges). Ainsi nous utilisons et souhaitons valoriser, grâce à ce projet, la demande de diversité en magasins comme la possibilité d'une diversité végétale sur site, répondant aux contraintes climatiques, pédologiques et associatives.



## Utiliser les interfaces et valoriser les éléments en bordure

**La bordure peut être vue sous sa forme physique, palpable, mais elle peut aussi être vue dans les relations.**

Les 5 mares créées sur les 2 écolieux ne sont pas concentriques, elles ont été aménagées de façon à **maximiser la longueur de leurs bordures et à fournir des recoins permettant des micro-climats à petites échelles pour apporter plus de diversité à cet espace.** La bordure est riche de son propre milieu, issu de la rencontre des deux milieux qui l'entourent dans un milieu aux caractéristiques propres.



L'association bénéficie de nombreux partenaires depuis sa création. Lors de sa première année, un travail de connaissance du territoire a été réalisé afin de déterminer les éléments présents dans notre paysage extérieur et avec qui une bordure peut être créée. L'objet et les activités de l'association orientent les partenariats possibles. Communauté de communes, mairies, associations, entreprises, coopératives, nombreuses sont les possibilités sur le territoire.

Avec l'association Nord Nature Chico Mendès, c'est la proximité physique, les valeurs environnementales et sociales qui nous ont rapprochés, tout comme avec la MRES. Avec la communauté de commune et les mairies, c'est le lien administratif et de territoire légal auquel nous appartenons. Avec les clubs Cigales, ce sont les valeurs sociales, environnementales et économiques, tout comme avec Nord Actif et la Nef. Avec la fondation Norsys, ce sont les valeurs d'accompagnement et environnementales. Avec l'Agence de l'eau, ce sont les volets production agricole, foncier et environnement. Etc.

**Connaître la nature du lien possible est essentiel pour l'organisation du projet et des instances à intégrer afin de se rencontrer et d'ouvrir l'échange autour des liens. Ces liens permettent d'apporter à un objectif ou une vision, communs, la richesse de chacune des organisations dans un cadre (zone de bordure) défini et valorisant la présence et/ou l'action de chacun des éléments qui s'y rencontrent et/ou agissent ensemble, dans une relative harmonie.**

Cette connaissance de l'autre, un milieu différent, permet d'envisager une bordure intégrée à une organisation invisible, où les particularités de chacun peuvent être valorisées pour un objectif commun, dans une organisation optimale (un milieu commun aux caractéristiques adaptées aux deux entités pour valoriser les bénéfices possible de leur rencontre).

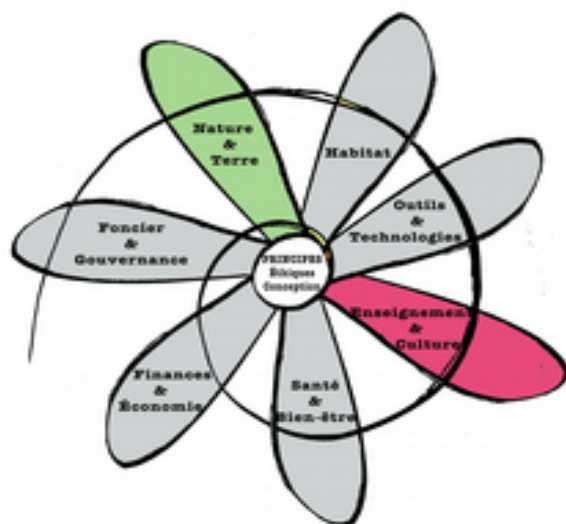
La forme en réseau est bien celle que l'on souhaite observer puisqu'on utilise ce terme pour définir un lien entre personnes physiques comme morales (expl : réseau permaculturel francophone), liens (bordures) qui permettent la circulation de l'énergie sous différentes formes grâce à la diversité présente, au sein d'un système intégrant, interconnectant ses éléments.



## Utiliser le changement et y réagir de manière créative

Durant les formations tenues depuis 2016, nous avons pu observer une évolution du public accueilli, de la demande en termes de savoirs à acquérir.

Les personnes accueillies demandent de plus en plus à pratiquer. Dans le schéma d'enseignement mondial de cette discipline, l'initiation à la permaculture nécessite 2 à 3 journées de théorie et d'observation, ensuite le cours de conception est une introduction à la méthode et aux fonctionnements naturels que l'on souhaite imiter. Ensuite seulement une démarche plus poussée permet d'atteindre un certain niveau de connaissances et d'expériences pour développer une pensée systémique répondant aux projets globaux en permaculture. La demande de connaissances techniques est donc en inadéquation avec l'essence de la permaculture, car pratiquer des techniques engendre un enfermement du stagiaire dans le choix et le geste technique, qui n'est finalement qu'un détail bloquant souvent la vision holistique recherchée en permaculture.



Pour résumer, c'est la culture du « problème = solution » ou « symptôme = remède » et de rapidité espérée des changements, qui est ici en question.

Un symptôme est l'expression d'un dysfonctionnement du système global, lorsque nous observons cela, l'accueil de ce symptôme et le fait de prendre le temps de changer les points de vue pour une plus grande connaissance de ce qui est en train de se passer est essentiel.

Cela prend du temps, plus ou moins long selon les éléments et leurs capacités, principalement en fonction des ressources disponibles et orientées pour combler les besoins élémentaires de l'élément pour fonctionner (et ne pas dysfonctionner parce que les ressources et leur affectations au sein du système ne permettent pas de couvrir les besoins « primaires »).

Après avoir observé ce symptôme, c'est le temps de l'évaluation, au regard du global puisque nous avons accueilli ce symptôme dans une observation holistique grâce aux différents regards que nous avons eu la capacité de poser ou d'accueillir d'autres personnes.

**L'évaluation nous offre la possibilité de décider, de choisir les leviers d'actions au sein du système global** pour que d'un dysfonctionnement, d'une « petite mort », puisse naître une évolution du système. Dans la nature, ce sont les résidus issus de la mort d'un élément qui permettent l'évolution d'un autre. Par exemple et de façon très simplifiée :

- une graine est un élément issu de l'évolution d'un autre (plante ^ fleur ...)
- qui rencontre un substrat issu de résidus et de l'action d'autres éléments, très diversifiés permettant une composition subtile de « déchets-productions »
- pour nourrir la graine qui deviendra plante et ainsi de suite...

Pour en revenir à notre exemple, les stagiaires de la formation professionnelle demandent de plus en plus de théorie et présentent une angoisse assez commune face à la complexité de la discipline et à la possibilité d'intégrer les concepts permaculturels en peu de temps.

La question que nous nous posons est alors :

Comment enseigner une démarche holistique, basée sur des principes éthiques et de conception, tout en répondant aux demandes techniques (pour des mises en œuvre concrètes par les stagiaires dans leurs projets) ET ouvrant à cette pensée systémique, cette vision holistique tenant compte du contexte par une observation non discriminante des fonctionnements naturels ?

Pour 2020, les programmes de formation sont révisés pour répondre aux divers changements observés, issus de l'observation de 4 années d'organisation et d'animation de formations :

- durant l'hiver 2019-2020, une bibliothèque de supports pédagogiques sera créée :
  - 6h de vidéos d'enseignement afin de permettre aux stagiaires d'arriver en formation avec une partie de théorie déjà introduite ;
  - des jeux pédagogiques à mettre en œuvre pour intégrer des savoirs théoriques de façon interactive ;
- des sessions d'accueil en formation incluant 50% de pratique autour de support pédagogiques intégrés (Maison des Pichoulis et Terre de Voyettes) : observation, réflexion collective autour d'un sujet, aménagements, productions végétales et gestes techniques aux fils des saisons.

Cette nouvelle organisation des formations, intégrant la demande en savoirs techniques, nous permet, par exemple, de définir les surfaces de cultures nécessaires aux accueils et possiblement mises en œuvre par les personnes de l'association en termes d'entretien, ainsi que pour offrir au système une possibilité de proposer des légumes non entrés dans le prévisionnel (puisque à visée pédagogique) auprès de la Biocoop du Molinel. Ces espaces répondront donc à plusieurs activités associatives :

- support de formation ;
- production pour poursuivre la fourniture de la Biocoop Molinel, une fois par semaine et avec une variété de légumes limités ;
- production d'une grande diversité à petite échelle, produits partagés entre les bénévoles actifs, salariés et stagiaires de l'association. Cette production diversifiée répond aux besoins des formations, principalement « potager permaculturel, jardiner au fil des saisons ».

Comme précisé précédemment, les espaces qui ne seront plus utilisés en maraîchage seront réorientés vers des essais de productions intéressantes pour soutenir la relocalisation des productions de produits végétaux frais (principalement fruits).





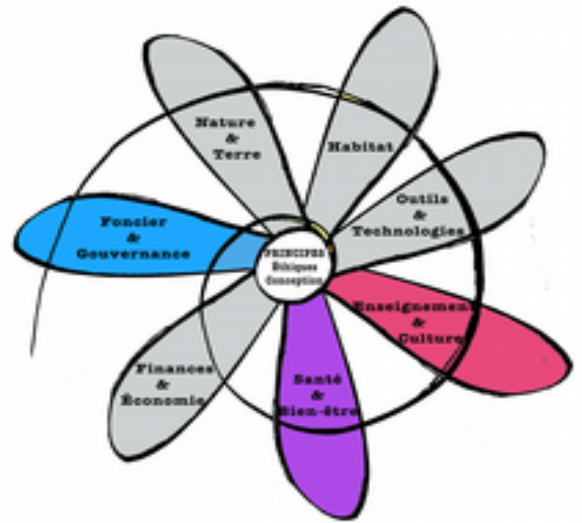
# Accepter le bénéfice de la perte

Un principe ajouté par **Jean Irubetagoyena**

tuteur de mon parcours étudiante

à l'Université Populaire de Permaculture

**Lors de la restructuration associative, l'un des premiers sujets abordés est le nombre de personnes bénévoles et salariées, leurs compétences et leur disponibilités au regard des projets associatifs. L'effectif s'est réduit fortement fin 2018 / début 2019.**



Cette perte d'une partie du collectif a engendré de nombreux stress par rapport aux besoins en termes d'activités, la solution apportée est donc de réduire la charge de travail. Cela induit nécessairement une diminution des projets, des actions menées depuis deux ans par l'association (depuis sa phase de développement, rapidement en 2017). C'est un vrai **deuil** pour les membres de l'association, qui ont rejoint le projet avec un esprit de **militantisme**, **le nombre d'actions menées par l'association étant autant de leviers actionnés pour participer à une transition globale.**

Néanmoins, **cette réduction offre des bénéfices pour le bien-être des bénévoles actifs, des salariés et des prestataires.** Dans un groupe plus restreint présentant des relations clarifiées et simplifiées, ainsi que des missions plus claires (puisque le global devient moins complexe par le nombre d'intervenants et d'interventions), pour une meilleure qualité des actions, pour prendre le temps de travailler les réseaux et les connexions, qui participeront à démultiplier les effets du travail réalisé par les membres actifs de l'association.

**Ce deuil, d'une forte activité associative et d'une vie très animée, porte en lui la matière qui permettra de faire naître un nouveau fonctionnement plus léger, agréable, compréhensible et, nous l'espérons, plus efficient pour répondre à la mission « permettre de comprendre la permaculture » !**



## Intégrer plutôt que séparer

### Des principes interconnectés

Le design en permaculture nous invite à entrer dans un **entonnoir d'observations holistiques avec trois grands thèmes : les acteurs, les lieux et l'environnement**. Ces thèmes nous proposent d'**observer les éléments des paysages, internes et externes, d'un système pour son évolution vers l'idéal** que je nommerais ici la vision.



**La vision est issue des acteurs. L'humain, de par ses capacités cérébrales a la possibilité d'agir en conscience de son environnement global (interne et externe).** C'est notre évolution, le développement de nos cerveaux ( reptilien, limbique et cortex) qui nous ouvre des potentiels de présence et d'actions au sein de notre environnement, d'être et de faire au sein de notre vie matérielle.

En résumé, il est ressorti de nombreuses études concernant le fonctionnement du cerveau humain, que nous présentons bien une forme globale identique (éléments et fonctions d'un cerveau humain), et que ce sont les échanges entre ces éléments qui permettent la singularité de chacun, avec un fonctionnement à part entière (incluant les interconnexions initiales et leurs évolutions en fonction des environnements de proximité au plus large, des expériences qui en découlent) et des schémas réactionnaires exprimés ou gardés, qu'ils s'affirment ou se transforment ils évoluent tout au long de notre vie avec une base individuelle.

L'information, interne ou externe, qui parvient à notre cerveau depuis sa naissance (l'assemblage des éléments qui le composent et en permettent l'évolution) se cumule et participe activement, matériellement, à son évolution, c'est à dire à ses **choix face au changement avéré ou possible, ses décisions conscientes ET inconscientes.**

C'est ainsi que les différentes disciplines développées autour des études du fonctionnement humain, nous invitent à observer et prendre en compte l'état intérieur de chaque acteurs d'un système humain, afin de projeter des actions matérielles de façon interconnectée au paysage interne de

chacun d'eux dans une vision et une action globale, au regard d'objectifs communs.

C'est une démarche globale plus personnelle que la pratique de la permaculture invite à réaliser, ici je prendrais un exemple d'ordre professionnel pour illustrer ce principe de façon plus précise : **« intégrer plutôt que séparer, dans le cadre de la restructuration des activités associatives »**. Une entrée très concrète, matérielle, qui nous invite à observer, à ce moment et entre autres, l'état des éléments humains du système « association L'air des Pichoulis ».

Pour répondre à cette étape d'observation du paysage interne de chacun, dans la continuité de la mise à jour du design en permaculture (global) de l'association et afin de compléter l'information nécessaire à une juste évaluation de la situation actuelle, nous avons proposé au bureau associatif de suivre un accompagnement dans ce sens. Concrètement je propose de réaliser le test Intelli 7 avec l'intervention d'un professionnel, qui anime et analyse des entretiens individuels et collectifs dans **l'objectif de faire avancer, ici le système humain pour qu'il définisse collectivement la vision et le projet commun, afin que les choix de restructuration des activités soient le reflet d'une vision et d'objectifs portés collectivement**.

Ce test est la première étape, de connaissance de soi même, avec un regard dynamique des profils qui se mettent en œuvre dans nos réactions individuelles face à une même situation. Une mise en commun **permet au groupe d'observer le fonctionnement de chacun**, les différences, les similitudes, les points de vigilance, les complémentarités, etc. Des temps sont laissés entre les entretiens afin de permettre le mûrissement des observations humaines, posées à un instant T et dans un cadre précis.

Cet accompagnement est bien une proposition, sur le plan professionnel pour certains acteurs et bénévole pour d'autres, c'est une **invitation que nous fait la démarche permaculturelle**, globale, à laquelle on peut dire non ou à l'inverse que l'on peut extrapoler à d'autres milieux de notre vie que le professionnel ou le bénévole. **Dans une structuration bienveillante, il apparaît essentiel d'accepter sans jugement le positionnement de chacun ainsi que son évolution au fil du temps et des situations**.

Suite aux entretiens appuyés sur les observations proposées par l'outil Intelli 7, des entretiens individuels sont réalisés avec pour objectif de définir la vision à 10 ans, du projet, de soi et des autres au sein du projet. Ces visions sont ensuite croisées lors d'un entretien collectif permettant **d'observer et de questionner les points communs et les divergences. Une vision commune du projet est définie si cela apparaît possible**. Cette démarche ouvre d'entrée la possibilité que le projet s'arrête du fait de ne pouvoir définir une vision commune.

Cela apporte une certaine sécurité humaine, puisque les observations et l'évaluation du fonctionnement des humains entre eux et au sein d'une vision à 10 ans du système permet de définir les possibles ou non de cette période... d'emblée le canal d'évacuation du déchet émotionnel est posé, il dépend du fonctionnement de chacun et, en toute bienveillance, il ouvre la porte de l'acceptation et du pardon, essentiels au fonctionnement d'un être humain pour l'harmonie au sein de son paysage interne comme dans les relations avec son environnement et ses divers éléments vivants et matériels.

Enfin, plusieurs entretiens collectifs s'appuyant sur les observations précédentes, nous permettent de définir les étapes pour atteindre cette vision, avec des **choix au sein des possibles humains et une vigilance quant aux points relevés dans ce sens.**

Dans la situation actuelle de L'air des Pichoulis, avec l'intervenant nous avons défini des objectifs et des étapes de travail, dans le cadre du design structurel de l'association. Une rencontre afin de proposer cet accompagnement à l'observation du paysage interne des acteurs de l'association a été organisée. Seules l'assistante de direction salariée et moi-même, présidente, avons souhaité entrer dans cette démarche. Manon et moi-même sommes les deux personnes pilier qui portent les projets associatifs dans le concret et au quotidien depuis un certain temps.

Nous avons donc choisi de **réaliser cette démarche surtout parce que nous ne sommes que deux personnes** positionnées comme **pilliers de l'expression de l'objet associatif** par les activités.

De plus, je me positionne sur le plan professionnel depuis plusieurs années dans un souhait de **cultiver l'espace Terre de Voyettes en connectant cette activité agricole à un projet pédagogique permaculturel, c'est à dire fondé sur les principes de conception en permaculture et traversant les divers champs de la fleur permaculturelle. C'est bien ici d'un projet de vie professionnelle dans lequel je souhaite m'engager, avec des actions évoluant au fil du temps et une mise en œuvre à petite échelle et avec patience, incluant des boucles de rétroaction, etc...**

Cette étape nous a permis de réaffirmer notre investissement dans le projet avec la définition d'une vision long terme commune pour débiter un nouveau cycle qui **s'appuie sur les productions et les déchets** d'une structure en fin de vie, puisque nous observons une organisation humaine se réduit pas à pas, pour **proposer une transformation positive** potentiellement exprimée par la **continuité des activités agricoles et pédagogiques, intégrées à des boucles**

## **d'amélioration continue.**

Humainement, je pense que beaucoup auront vécu une part de souffrance au sein de cette association. Opportunités d'envergures, fougue et inexpérience, pour ma part et par exemple, auront participé à un terreau non adapté à la plante qui a poussé dessus et que l'on peut observer aujourd'hui : **un système qui ne trouve plus les éléments nutritifs qui lui sont essentiels pour vivre.**

De fait, ce système (ou la plante qui a poussé suite à la graine qu'on a semé et qui s'est maintenue tant que l'on avait la ressource pour intervenir beaucoup dessus), se dirige vers la mort, nous sommes ici dans une **étape d'acceptation essentielle à l'évolution dans la continuité ou vers un « compostage » dépendant des caractéristiques mise en place par les acteurs dans l'environnement**, avec l'espoir d'une ré-injection sous forme d'aliments pour de nouveaux projets au sein du système sociétal.

Nous souhaitons nous **nourrir de nos expériences passées en les transformant**, lorsque l'étape du cycle nous y invite, en premier lieu pour respecter profondément les personnes actrices, éléments du système global. Sur le plan humain, cela débute dans la **connaissance de soi et l'ouverture à la différence avec l'autre, avec un terreau essentiel de bienveillance.**

Ainsi, avec Manon, nous avons pu observer une grande complémentarité entre nous et nous éclaircissons ainsi le regard porté sur nos réussites et nos échecs passés. Cette complémentarité associée à la bienveillance mutuelle et naturelle installée entre nous, nous a aidé dans les étapes agréables et difficiles par lesquelles est passée la structure associative et ses acteurs. Cela nous offre l'occasion d'être fières du travail réalisé ensemble et de se le dire ! En se le disant on a **produit de la joie et de la confiance en soi, en toute simplicité !**

Nous prenons aussi conscience des différences importantes en termes de besoins et de profils de fonctionnements, sur lesquelles nous devons rester vigilantes pour préserver la compréhension de l'autre dans le temps, malgré nos fonctionnements « opposés » et qui peuvent « ne pas se comprendre » de fait. **Ces différences entre deux actrices (éléments) diversifie notre système humain dans son paysage interne et offre ainsi des zones de bordures riches de possibles** qui pourront se mettre en œuvre ou non **au regard des caractéristiques de l'environnement et des choix, conscients et inconscients, de chacun des acteurs de l'association.**

Comme lors d'un design de lieu, le bord d'une mare que l'on agrandi en terme de mètres linéaires,

créant des recoins permettant des micro-climats sur une même surface, dans un même cadre.

Ils permettent à leur tour la naissance d'organismes vivants issus de ces biotopes singuliers, nés de la rencontre de deux biotopes et de caractéristiques propre à ce micro-climat. Ici ce sont les capacités sur lesquelles les activités concrètes de notre vision commune peuvent se nourrir pour vivre, un point très positif est relevé : nos capacités peuvent se démultiplier dans un espace respectant les besoins de chacune pour créer des éléments concrets d'une grande richesse, au sein de cette bordure commune.

Le défi est donc de les faire se rencontrer et entrer en symbiose dans un contexte aux caractéristiques qui répondent au besoin de chacun, pour vivre sa vie professionnelle dans de bonnes conditions.

Pour répondre à ce principe de conception « **intégrer plutôt que séparer** », il faut y voir une **succession** d'observations propres à un élément qui une fois analysée nous permet de le connecter aux autres en termes de besoins et de productions. C'est cette étape qui permet de répondre complètement au principe « **utiliser et valoriser les éléments de bordure** », car **c'est dans l'interconnexion des biotopes, au regard des caractéristiques de l'environnement, qu'il prend toute sa dimension.**

En se connaissant mieux, les acteurs sont alors plus en capacité de s'auto-réguler dans les réactions (exprimées comme gardées), « **appliquer l'autorégulation** » dans le but de mettre en place des **boucles de rétroactions positives** issues de cycles d'expériences qui se (re)présentent à nous jusqu'à évolution du système interne pour l'idéal, souvent lié au fait de répondre à un besoin (reconnaissance, résultat, sécurité, amour, etc.) : « **accepter la rétroaction** ».

C'est en expérimentant de façon positive, c'est à dire en **observant de façon non discriminante** les situations (contextes) et jeux d'acteurs (liens entre eux et besoin qu'ils viennent nourrir), prenant du recul avec nos fonctionnements personnels, que chacun est **invité à évoluer**.

**Observer son paysage interne de façon non discriminante**, dans ses ressentis corporels comme dans ses pensées (imaginées, sonores, chiffrées, etc.), ouvre les **possibles d'une évolution interconnectée...** c'est à dire qui répond complètement au principe « **observer et interagir** ».

L'être humain passe par différentes phases d'évolutions au cours de sa vie, avec des énergies différentes qui le traversent et l'anime. J'ai pu rencontrer de nombreuses personnes en reconversion professionnelle, l'énergie qui les anime est toujours singulière néanmoins une question importante m'apparaît assez commune : à quoi vais je passer ma vie ? C'est à dire **à quoi vais je consacrer la ressource énergétique que j'ai de disponible dans mon paysage interne ?** C'est ici une



question très « permaculture », à laquelle chacun de nous est invité à répondre et pas seulement dans un cadre professionnel, qui nous invite à comprendre la mission de vie qui nous anime...

une bien grande expression qui nous rapproche d'une réponse simple, proche d'**une forme globale comme un idéal à atteindre, qui intègre tous les autres idéaux sous-jacents et leurs expressions concrètes, matérielles, alors de l'ordre du détail si l'on se place d'un point de vue philosophique.**

Une seconde question me semble essentielle dans les organisations humaines : comment puis je régénérer ou « **capter et stocker la ressource énergétique** » **en tant qu'être humain** ? Il n'y a pas de réponse globale à cette question puisqu'elle invite de fait à individualiser, c'est à dire à prendre en compte le paysage interne et externe pour **répondre au défi énergétique, ici sur le plan humain en tant qu'éléments individuels, de systèmes plus globaux**, qui interconnectés peuvent bâtir des communautés diversifiées intégrées à leurs environnements, valorisant et utilisant leurs caractéristiques singulières ... **C'est l'aller-retour permanent « du global au détail »** qui est ici illustré : **des patterns naturels, primaires, aux détails dans lesquels ces formes essentielles et ayant des fonctions, s'inscrivent dans le concret, dans la matière, grâce à la rencontre de l'énergie et de l'information dans une écologie du global au détail.**

Personnellement quand j'ai ouvert cette porte en reliant aux observations concrètes, j'ai alors compris que quelles que soient les actions/réactions que je mets en œuvre depuis de nombreuses années, elles répondent toujours à cet idéal qu'est le miens, que je ne partagerais pas ici car cela ne représente pas d'intérêt pour illustrer le propos. Qu'elles soient socialement/sociétalement adaptées/acceptées ou non, avec des expériences et finalités positives ou négatives à première vue, etc., elles me permettent de me connecter quotidiennement à mon paysage interne. **Être avec soi-même de façon globale (psychique et physique, en bienveillance), m'apparaît permettre ensuite d'être avec les autres, en interconnexions positives pour chacun des acteurs.** Cela ne signifie pas que nous connaître nous permet d'être avec l'autre de façon inconditionnelle, bien au contraire cela permet de poser les bases de relations saines.

**Notre corps et notre être, lui même un système complexe intégré à d'autres systèmes complexes, qui nous invitent tout au long de notre vie à accepter d'observer de façon non discriminante ce qui se passe en nous et autour de nous.** Par exemple la mort de certaines parties de nous/du système, à partir desquelles renaîtrons les parties qui nous permettent d'évoluer de façon concrète uniquement si les déchets, de ces parties mourantes du système, sont traités dans des conditions qui favoriseront leur utilisation pour alimenter le système global. Prenons

comme image l'arbre qui se sépare d'une branche gênante, qu'elle soit malade, mal exposée ou que sais-je encore...

le sol sur lequel tombera cette branche, son environnement, sa vie et les interactions qui y sont présentes permettrons une dégradation singulière de cette matière organique, déchet de l'élément arbre du système global. Ce déchet, si les conditions globales le permettent, se transformera en substrat qui nourrira le système, global (la forêt) et son détail (l'arbre).

On retrouve ici le principe « **utiliser et valoriser les services et ressources renouvelables** », l'arbre produit toujours des déchets organiques qui, compostés grâce au fonctionnement du système sol (on peut prendre exemple sur le fonctionnement du sol pour illustrer tous ces principes et leur interconnexion, c'est pour cela que le sujet du sol est abordé en cours de conception en permaculture, car il est un exemple concret de système idéal très intéressant techniquement et encore plus si on l'ouvre à des observations et des compréhensions en termes de patterns).

L'arbre produit des déchets organiques, l'humain aussi, à travers les selles par exemple. Parler des excréments humains me semble aujourd'hui essentiel, sujet « matériel » tabou c'est comme si chacun devait se cacher d'une fonction d'évacuation naturelle ! Je ne dis pas ici qu'il est nécessaire d'en parler au repas de famille du dimanche, mais j'ouvre simplement le questionnement à **une empreinte culturelle qui deviendrait possiblement délétère dans une société** occidentale qui fait tomber les tabous de nombreux sujets, pas à pas, mais ne souhaite toujours pas observer ses propres déchets en face, avec un besoin inconscient d'évacuer vite et loin, grâce à l'eau élément de nettoyage et de transport fluide, les choses que nous ne voulons pas regarder en face car trop dégoutantes, puantes, désagréables, etc. **Cette image est à méditer avec un regard imagé du fonctionnement de notre société occidentale.**

Cela m'amène à faire un parallèle avec les médecines traditionnelles, asiatiques ou latino-américaines, où le corps et l'esprit sont pris en compte dans une observation holistique de l'individu. La question de la **gestion du déchet émotionnel** est essentielle : **accueillir, observer, traiter puis évacuer, les résidus de son paysage intérieur, c'est s'offrir la possibilité d'évolutions dont l'espace et le temps seront les alliés, dans un processus personnel de vie... il y a autant de réponses concrètes que de personnes créatives et bienveillantes envers elles-même.**

Notre corps (comme nos relations) expriment les maux de notre système individuel dans un système global, à travers des symptômes qui ont depuis longtemps été connectés à des éléments psychiques. N'avez-vous pas déjà entendu parler de somatisation ?

Pour reprendre l'exemple du déchet émotionnel de façon très simplifiée et l'imager de façon concrète, une émotion est une impulsion nerveuse qui transmet l'information entre les éléments de notre, en circulant à travers ce dernier. Cette circulation et utilisation de l'énergie induit, comme dans tout fonctionnement naturel :

- **une part de nourriture immédiate liée à une perte : ça alimente le système et lui permet de fonctionner et d'évoluer** = les émotions positives, qui alimentent nos besoins et/ou qui mettent en action bienveillante ;
- **une part de déchets : que le système traite et évacue** = les émotions négatives, qui mettent en action sans bienveillance ou paralysantes. **Cette part de déchet est le terreau de notre évolution, au potentiel fertile selon son compostage...**

Croiser les points de vue corporel et psychique, dans l'accueil bienveillant envers nous même puis envers les autres, nous offre la **possibilité d'évaluer les interactions bénéfiques et délétères au sein de notre propre système corporel, psychique et relationnel.**

Il me semble important d'aborder rapidement « l'émotion de survie collective » que l'on voit apparaître face à la question énergétique, environnementale, sociale, etc. et face au fonctionnements des sociétés dites développées. **Elle est à prendre à la hauteur de ce qu'elle porte de peurs, de colères, d'amours, de dégouts, de joies en fonction du regard posé par chacun, dans un espace-temps commun où l'information et l'énergie circulent de plus en plus rapidement et en masse, avec ce qu'elle génère** que je qualifierais d'angoisses collectives bloquantes ou stimulantes, c'est à dire exprimées de façon différentes par les mots, les maux, les actes et non-actes de chacun.

Une émotion ressentie, qui circule au sein de notre système corporel et psychique (peur, colère, amours, dégoût, etc.) aura donc, encore une fois de façon très simplifiée pour illustrer, est traitée par les éléments du système qui s'en nourrissent ou l'évacuent. **Lorsque l'émotion est bloquée, qu'elle qu'en soit la raison, ce sont les fonctions d'alimentation et d'évacuation qui ne se font plus. Pour imaginer simplement « ça pourri de l'intérieur » ou « c'est vide à l'intérieur ».** Concrètement cela se traduit, du point de vue des médecines holistiques, globales, par un blocage énergétique au sein d'un élément du système. Quel qu'il soit, la zone du corps et la nature de l'incapacité peuvent renseigner sur le blocage, sur le plan psychique et émotionnel, **dès lors que la personne ouvre la porte aux possibles bénéfices de cette symbiose corps-esprit dans chaque instant de sa vie**, car chacun en a la capacité dans la simplicité et sans en faire un dogme.

Cette démarche personnelle n'en est pas pour autant un pèlerinage en ermite uniquement à l'intérieur de soi, c'est à dire qu'elle est **connectée aux autres éléments avec lesquels nous sommes en interactions et aux caractéristiques de notre environnement dans lequel nous évoluons chaque jour consciemment ou non**. C'est ici que la démarche bienveillante d'une meilleure connaissance de soi-même, nous invite à bâtir la communauté pour que celle-ci « **utilise et valorise la diversité** » dans une vision commune, pour un idéal né d'un collectif. C'est ici que nous mène la démarche « **à petite échelle et avec patience** » que nous avons démarrée avec Manon, au regard de nos fonctionnements et nos visions individuels sur le pan professionnel de notre vie, que nous avons croisés pour évaluer et définir notre vision d'un projet professionnel commun.

Cette démarche se réalise à petite échelle car deux personnes s'y engagent souhaitant reposer une visions claire et à long terme. Ceci nous confirme de façon concrète le besoin essentiel de réduire l'échelle et la diversité des missions projetées dans la vision associative (qui a inclus par le passé jusqu'à 30 bénévoles actifs en simultanée, toutes activités confondues) et notre démarche répond au principe « **utiliser le changement et y répondre de manière créative** ». Les premières projections qui en sont ressorties nous ouvre la voie d'un système organisationnel salarié, permettant l'intégration d'acteurs dans le temps et avec une démarche claire, dans des cadres diversifiés répondants à diverses observations structurelles et humaines, liés aux besoins internes et environnementaux.

Le principe « **accepter le bénéfice de la perte** » peut ici être illustré en lien avec « **utiliser les solutions à petite échelle et avec patience** » car au sein de l'association, la restructuration des activités associatives est un sujet perpétuellement remis sur la table des réunions formelles et informelles, depuis janvier 2017 avec l'entrée de Terre de Voyettes et de l'activité de productions agricoles associée. Les multiples changements d'acteurs au sein de l'organe dirigeant bénévole, ainsi que la nette diminution, bien que progressive, des adhérents impliqués à la connaissance d'un système qui leur appartient et dont les actions découlent des grandes lignes tirées en assemblée générale, ont entravé la compréhension de notre système associatif complexe et la prise de décisions, pour utiliser et valoriser les potentialité de ce système. La patience est donc de mise dans cette étape de vie, face « **au changement en cherchant une réponse créative** » **pour un renouveau des activités qui ne sont que le reflet visible d'une structuration invisible, d'un pattern mis en œuvre collectivement au sein de l'association, par ses adhérents, ses acteurs, ses partenaires et ses concurrents** (le système global gagnerait au regard de ses besoins, en transformant en relation de complémentarité pour répondre à l'enjeu global dans un réseau d'acteurs

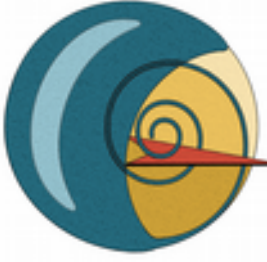
interconnectés s'appuyant sur les atouts et respectant les besoins de chacun incluant une essentielle auto-régulation).

Aujourd'hui, le projet d'envergure d'une association réunissant, par le passé, une trentaine de bénévoles actifs ne peut se poursuivre avec seulement deux personnes au quotidien et quelques bénévoles acteurs ponctuellement pour des « coups de main », accueillis avec joie et dans la convivialité !

Bien que l'association reçoive toujours une relative demande d'accueil en tant que bénévole sur l'activité de maraîchage, il est essentiel d'observer que la pérennité de cette dernière est entravée par une présence aléatoire et à court terme, une nécessité pédagogique et organisationnelle chronophage et nécessitant beaucoup d'énergies attentionnelle appuyée sur une unique personne, pour une activité dont la viabilité est déjà fortement dépendante des saisons, des aléas climatiques, des désirs des clients et des prix du marché, entre autres.

La restructuration du modèle permettant les activités doit aujourd'hui **s'appuyer sur les éléments essentiels qui nourrissent de façon redondante le système dans cette vision commune. Pour que cette restructuration se mette en œuvre, il est essentiel de traiter et d'évacuer les déchets quels qu'ils soient** (du matériel cassé stocké sur sites aux déchets émotionnels) et **d'accepter le bénéfice de la perte de certaines activités ou structurations du fait d'un manque de ressources avéré pour pouvoir fonctionner**. Le manque de ressources mène à un travail supplémentaire, au contraire de l'abondance de ressources non utilisées qui mène à une pollution...

Pour conclure ce chapitre sur le principe n° 8 « **intégrer plutôt que séparer** », entrer par ce dernier dans la démarche permaculturelle nous invite encore plus que les autres, à travers la forme globale qu'il propose et ses nombreuses sous-applications, à observer, utiliser et valoriser l'interconnexion entre tous les principes !



# Conclusion

---

A travers les principes de permaculture, qu'ils soient éthiques ou de conception, chacun peut s'approprier l'imitation des fonctionnements naturels. Ils représentent des guides connectés entre eux et que chacun peut venir questionner à chaque étape de son chemin, de son projet individuel, familial, professionnel ou collectif.

C'est grâce à l'application de ces principes qu'un projet peut être permaculturel.

C'est aussi grâce à ces principes que les formations en permaculture sont universelles, car ils répondent à une vision holistique qui permet une adaptation au contexte observé par les acteurs, quels qu'ils soient...

Une fois intégrés, ils peuvent être utilisés de façon très simple à travers une infinité de formes d'actions interconnectées, ce qui les rend très accessibles et universels !